

# LA MUSIQUE IMMORALE



« Quant à la question de la « musique immorale », vous me paraissez avoir tout à fait raison de lutter contre la campagne bizarre, esquissée par les Américains, race si hostile à la musique. Il est absurde de prêter à la musique sans paroles un caractère de moralité quelconque ou d'immoralité : la musique pure est belle ou ne l'est pas, voilà tout. Même au cas où elle prend un caractère de sensualité, réel parfois, cela reste assez vague pour n'influer en rien sur la conscience de l'auditeur ; et c'est toujours le côté esthétique qui prédomine. Il peut en être autrement dans la musique dramatique, mais c'est alors le sujet littéraire qu'il faut incriminer, puisque c'est lui qui est la base de l'œuvre et en précise le sens.

« De toutes façons, et même dans ce dernier cas, la musique, digne de ce nom, écrite avec le style, la probité et le souci de l'idéal et de la beauté, ne peut jamais rabaisser l'esprit. La vraie œuvre d'art ne saurait être immorale. »

Pierre BRETAGNE.

« Quant aux effets « immoraux » de la musique sans paroles, il me semble que la question ne se pose même pas.

« Si jamais ils existaient, ils ne pourraient être, comme vous le dites, qu'essentiellement « subjectifs » et je plaindrais, pour ma part, celui qui aurait l'esprit assez mal tourné pour les ressentir à l'audition d'un chef-d'œuvre de Beethoven ou de Bach !

« Oui ! mille fois oui !... la musique doit être un facteur de perfectionnement moral de l'individu et de la société. C'est peut-être parce qu'elle a oublié cette noble mission qu'elle a été atteinte par la vague de matérialisme de notre époque, d'où une certaine musique sensorielle, aussi éphémère que les sensations qu'elle a pour but de faire naître.

« Il ne tient qu'à tous ceux qui ont vraiment conscience de cette haute mission de la lui rendre : c'est ce à quoi je suis prêt dans la faible mesure de mes moyens, mais de toutes mes forces cependant. »

Jacques de la PRESLE.

« La musique en soi est peut-être le seul art qui plane au-dessus de toutes les contingences.

« Elle ne peut être tenue pour responsable des divers éléments plus ou moins suggestifs qu'on lui adjoint. Quant au « jazz », il est de toute urgence qu'on bannisse ce principe dissolvant pour le système nerveux déjà tant éprouvé par la vie actuelle. »

E. NERINI.

« A mon humble avis, l'Art vrai ennoblit tout ce qu'il touche et il me semble qu'en principe il ne peut que s'accorder avec la morale, même lorsque dans les conceptions les plus hardies, il lui arrive de paraître idéaliser l'immoralité.

« Ainsi dans certains tableaux des drames de Wagner (dans le Rheingold où Alberich poursuit les Ondines, dans le premier acte de la

Valkyrie qui chante les amours incestueux de Sieglinde et de Siegmund), dans certains lieder de Debussy (C'est l'extase), dans telles scènes de Pelléas (Yolande avec le petit Yniold) ou de Louise de Charpentier, l'art sauve la morale parce qu'il emprunte au rêve ses éléments, nous transporte dans l'irréel par la seule puissance de ses moyens au point de nous faire oublier le sujet qui n'est plus qu'un prétexte à son libre essor.

« Cet Art là que nous laisse entrevoir la Beauté en dehors du Bien est tellement rare qu'on doit l'admettre sans chercher à l'excuser.

« Au contraire, lorsque la musique est l'esclave d'une réalité répugnante comme dans cette immonde Salomé de R. Strauss, elle n'est immorale que parce qu'elle cesse d'être un art pour devenir un instrument dangereusement troublant de la pornographie.

« Nous devrions bien, sans attendre les Américains, interdire chez nous, à l'instar du jazz, de tels spectacles.

« Que certains effets immoraux de la musique soient dans l'impression et par conséquent entièrement subjectifs, cela ne fait aucun doute chez les fous ou les anormaux et surtout chez ceux sur lesquels l'art n'a aucune prise et qui, toujours, restent accrochés à la matière...

« Il n'en demeure pas moins vrai que l'art durable, le seul qui importe, celui qui nous a été légué par les Bach, les Beethoven, les Schubert, les Franck, etc., celui qui nous fait vivre, développant notre intelligence, affinant notre sensibilité, contribue au perfectionnement moral de l'individu et de la société.

« Et je suis bien persuadé qu'il ne viendra jamais à l'esprit d'aucun Américain ni de personne, de le proscrire. »

Maurice DESREZ.

« Je commence à croire que les Américains — certains Américains du moins — ont trouvé le moyen de vivre sans rien faire, car tous les jours il nous arrive de chez eux quelque chose d'extraordinaire, cet extraordinaire qui ne peut être conçu que par des cerveaux inoccupés. La musique nègre immorale, corruptrice ? Bah ! Elle est souvent bête à faire pleurer les baleines, ça oui ; et alors, bien sot qui s'y frotte. Mais quand elle ne l'est pas, ce qui arrive aussi, elle est bien amusante.

« Evidemment, il fallait s'attendre à ce que, après avoir broyé du noir pendant plus de quatre ans de guerre (du noir et du rouge, hélas !) on se mit à broyer du nègre. Personnellement, je ne crois pas que cette « mixture » convienne aux successeurs de Couperin, de Rameau, de Fauré ou de Debussy, ni même aux disciples français de Ravel... ou d'Erik Satie... mais où serait-elle l'immoralité de la musique négrophile ?

« Que voulez-vous... quand on craint une bouteille de vieux bourgogne, on a peur des syncopes ! C'est le régime sec-syncopés, alors... »

Joaquin NIN.